

LA JUMENT QUI MARCHE COMME LE VENT, L'OISEAU QUI CHANTE ET JOUE DE LA MUSIQUE ET LA DAME DES SEPT BEAUTÉS

*A JUMENTA CHI BIAGHJA QUANT'U VENTU ; L'AGELLU CHI CANTA E
CHI SONA ; A DONNA DI SETTE BELLEZZE*

G.Massignon - Contes Corses - 1955

Une fois, il était un roi et ses trois fils. Voilà que le roi est tombé malade. On a fait venir de partout des médecins, mais aucun n'a pu reconnaître sa maladie, ni dire comment on pouvait le guérir.

Un beau jour, le bruit a couru dans le pays qu'il fallait, pour guérir le roi, aller à la recherche de trois choses merveilleuses : *a jumenta chi biaghja quant'u ventu, l'agellu chi canta e chi sona, e la donna di sette bellezze.*

Alors, voyant leur père toujours malade, le fils aîné a dit un jour :

— Papa, je veux partir pour aller chercher les trois choses qui doivent te guérir.

Et le voilà parti, avec son cheval, et il s'en va à l'aventure. Il arrive devant une auberge où il était écrit :

« *quellu che entre ne surte più* »

« celui qui entre n'en sort plus »

Le fils du roi était fatigué d'avoir voyagé toute la journée ; il se décide à entrer quand même dans l'auberge.

Là, il y avait de quoi manger et boire. Il se restaure ; et après le repas, on lui apporte un jeu de cartes. Il joue tant de fois qu'il finit par perdre tout ce qu'il a ; et les gens de l'auberge le retiennent prisonnier.

Quelques semaines se passent. On était sans nouvelles de lui chez le roi. Alors, le second fils dit :

— Papa, je veux partir à mon tour pour aller chercher la jument qui marche comme le vent, l’oiseau qui chante et joue de la musique et la dame des sept beautés.

— Mon fils, que vas-tu faire ? Ton frère n’est pas revenu...

Enfin, il voulait partir ! on le laisse aller ; et voilà qu’il lui arrive la même chose qu’à son frère aîné. Tous deux étaient donc prisonniers dans la même auberge.

Plusieurs mois se passent. Le plus jeune fils du roi dit à son père :

— C’est à mon tour de partir pour chercher ce qui doit vous guérir !

— Mon fils, reste donc ! Tes deux frères sont déjà partis avec cette idée, et ils ne sont pas revenus...

Enfin, le voilà qui monte à cheval et s’en va. Il passe devant la même auberge, y entre pour se restaurer, mais en ressort tout de suite. Et il continue sa route.

Voilà qu’en sortant de l’auberge, il rencontre un mort ! Et autour de ce mort, il y avait des gens qui criaient d’un ton menaçant :

— Voilà ce qui arrive, quand on n’a pas payé ses dettes !

Ce mort avait été mis là sur la route par les gens de son village, qui n’avaient pas voulu l’enterrer, parce qu’il n’avait pas payé ses dettes avant de mourir.

Le jeune homme, ému devant ce mort, offre à ses voisins de payer les dettes.

Une fois qu’il les a toutes payées, il laisse les gens enterrer le mort, et continue la route.

A un moment donné, la route s'arrête : alors il quitte là son cheval et tout son bien, et continue à pied, en suivant un sentier. Alors, qu'est-ce qu'il voit ? Un renard apparaît, qui lui dit :

— Monte sur moi !

Le jeune homme, de plus en plus étonné de ses rencontres, accepte... il enfourche le renard, et se laisse guider par lui. Le fils du roi raconte pourquoi il s'est mis en route. Le renard lui dit :

— Tu es encore au commencement de tes peines ! Mais fais-moi confiance, je te guiderai.

Et il le mène d'abord à l'endroit où se trouvait la jument qui marche comme le vent. Le renard lui explique :

— Tu vois cette maison ? il y a là un *magu*, le maître de la jument. Frappe à la porte, et demande à loger chez lui, mais ne prends pas la plus belle chambre. Dis-lui « j'ai l'habitude de loger dans l'écurie ».

A minuit, le *magu* descend, avec l'idée de manger le jeune homme. Mais le renard veillait ! Avant minuit, il a réveillé le jeune homme, et lui a dit :

— Prends la jument ! saute sur son dos ! et fuis !

Le *magu*, arrivé trop tard, crie :

— Assassin ! il me l'a prise !

Pendant ce temps, le jeune homme, monté sur la jument, s'enfuit à toute vitesse.

Le renard ne tarde pas à le rejoindre, et ils continuent à voyager. A un moment donné, le renard lui dit :

— Tu veux maintenant avoir l'oiseau qui chante et joue de la musique ? Eh bien ! ce n'est pas loin d'ici.

— Je t'écoute, mon renard !

— Tu vois ce jardin ? Il est gardé par des lions. Entre quand même. Les lions seront contents de voir la jument, pensant la garder prisonnière. A ce moment-là, un lion mettra sa patte sur la queue de la jument. N'aie pas peur, mais dis : « je voudrais promener l'oiseau qui chante et joue de la musique, dans sa cage, sur le dos de la jument, à travers le jardin ».

Le jeune homme obéit aux conseils du renard ; le lion consent à sa demande ; et le fils du roi pose la cage avec l'oiseau sur le dos de la jument, tandis que le lion tient sa patte posée sur la queue de la jument. A ce moment-là, le lion tousse, et lâche la queue... Le fils du roi en profite pour s'élancer rapidement hors du jardin, avec l'oiseau dans sa cage.

Le renard l'attendait au dehors.

— Maintenant, tu vas aller chercher la dame des sept beautés. Sache qu'elle est gardée par un *magu*, dans un parc. Tu entreras dans ce parc, avec ta jument et l'oiseau ; et moi je t'attendrai sur une colline. Quand tu rencontreras le *magu*, il sera content de te voir, pensant te garder prisonnier avec la Jument qui marche comme le vent, et l'Oiseau qui chante et joue de la musique. A ce moment-là, dis-lui :

— Je voudrais promener, sur ma jument, la dame aux sept beautés, tenant dans ses mains la cage avec l'Oiseau.

Le *magu* accepte, fait sortir la dame, parée de ses sept beautés, et le jeune homme la fait monter sur la Jument, qui lui donne l'Oiseau dans sa cage. A un moment donné, le fils du roi saute en croupe, et se précipite avec ses prises hors du parc, sans que le *magu* ait le temps d'intervenir.

Le renard l'attendait sur la colline. Sur le chemin du retour, il parle ainsi au jeune homme :

— Tes frères, qui sont partis avant toi, se sont arrêtés à la même auberge, mais ils ont joué aux cartes et ils ont perdu... et ils sont devenus des voleurs ; aussi les a-t-on mis en prison. Quant à moi, je suis le mort que tu as enterré ; si jamais tu as encore besoin de moi, crie « O *Volpe* ! » « O mon renard ! », et je viendrai à ton secours.

Et il le quitte là.

Le jeune homme continue sa route, seul avec la jument qui marchait comme le vent, l'oiseau qui chante et joue de la musique, que tenait la dame des sept beautés. Comme il a bon cœur, il passe dans l'auberge où ses frères avaient perdu leur argent au jeu, s'informe de leur sort, paie leurs dettes et les fait sortir de prison.

Les deux autres, au lieu d'être reconnaissants, deviennent jaloux du plus jeune, parce qu'il a réussi dans son entreprise. Tous trois font route ensemble ; ils arrivent devant une fontaine ; comme ils ont soif, ils s'apprêtent à boire dans un bassin ; l'aîné, puis le second boivent à leur aise, quant au troisième, il est poussé par ses frères dans le bassin.

Comme il arrive en ces circonstances, il est tellement surpris qu'il ne pense pas à son salut (il aurait fallu crier « O *Volpe* »). Il se débat dans l'eau, sans pouvoir en sortir ; et songe alors seulement au renard qui l'avait déjà tant aidé... et il s'écrie tout haut :

— O *Volpe* !

Pendant ce temps là, les deux aînés sont partis, emmenant la jument, l'oiseau et la jeune dame ; et ils arrivent ainsi au palais royal, où on leur fait fête.

Mais, à leur grande surprise, qu'est-ce qui est arrivé ? La jument est devenue méchante, à tel point qu'on devait lui donner à manger par un trou fait dans les

planches de son écurie ; quant à l'oiseau, il ne chantait plus et ne jouait plus de la musique. Et la dame des sept beautés était devenue plus laide que les laides...

Quant au troisième fils du roi, le renard, arrivé aussitôt aux cris du jeune homme, l'a sorti de la fontaine et lui a dit :

— Cette fois, je te dis adieu. Quand tu seras chez ton père, tu verras que la jument est devenue méchante, l'oiseau est devenu triste, et la dame est devenue laide, parce que tu n'es pas auprès d'eux. Présente-toi à ton père : dès qu'il te verra, il se sentira mieux. Explique-lui alors ce qui t'est arrivé.

Le jeune homme remercie le renard ; il arrive à pied au palais royal. Dès qu'il entre au palais, la jument cesse d'être méchante, l'oiseau redevient gai, et la dame se montre parée de ses sept beautés... et ce qui est plus encore, le roi qui était toujours malade, s'est senti mieux...

Heureux de revoir son plus jeune fils, qu'il croyait mort, il lui demande de raconter ses aventures. Le jeune homme explique tout à son père. Aussitôt, le roi fait prendre les deux aînés, qu'on enduit de goudron avant de les faire brûler dans une cour. Quant au plus jeune, le roi, guéri, lui cède la couronne, et sans doute la dame des sept beautés est-elle devenue la reine...

Conté en français en avril 1959 par M. Pappi, ouvrier maçon, 26 ans, natif de Saint-Laurent, dans la Castagniccia.